

MUSHROOM



UNE CREATION DE MATHILDE MONNIER

MUSHROOM

(titre provisoire)

chorégraphie et mise en scène

Mathilde Monnier

Dramaturgie et poésie

Stéphane Bouquet

Scénographie

Philippe Quesne

Musique

Lucie Antunès

Lumière

Eric Wurtz

Distribution

Pièce pour 7 interprètes

Lucia Garcia Pulles

Martin Gil

Carolina Passos Sousa

Hans Peter Diop

(en cours)

création prévue Mars/Avril 2026

Production : OTTO Productions
en coproduction avec Cie MM et (sous réserve) Maison de la
Danse (Lyon), Bonlieu - scène nationale,
Théâtre Garonne (Toulouse) et en cours

Note d'intention

Après Black lights, ma dernière pièce qui traitait des violences faites aux femmes, j'aimerais proposer une issue pour sortir de la violence générale qui nous hante, et nous affaiblit, et pour proposer des états de danse et de plateau qui au contraire nous dépassent, nous augmentent, nous ouvrent à un autre monde.

La scène, la danse deviendront comme une puissance d'invention imaginaire ou comme une façon de s'inventer des formes d'utopies au regard d'une société qui est plutôt aujourd'hui qualifiée de dystopique. Croire encore que de nouvelles utopies sont possibles non pour s'aveugler mais pour s'ouvrir à des espaces de liberté.

Pour ce voyage, cette pièce s'intéresse aux états de consciences modifiées qui sont liées aux drogues – la danse et la musique en sont aussi – et aux substances hallucinogènes. Je souhaite plonger dans l'univers des drogues stupéfiantes, de leurs similitudes et proximités avec les états de la danse, sous forme d'un voyage onirique de musique, de danse et de couleurs.

Sens de l'insolite, rapprochement d'idées saugrenues, subtilité de l'humour, imagination débordante, réduction de l'attention périphérique, intensification des sensations, distorsion temporelle, changement de perception de la durée, empathie accrue, chevauchement d'excitations et de sédation, diminution des inhibitions, sentiment de joie intérieure, hyperacuité... toutes ces descriptions de sensations et de perceptions se rapportent à des moments de consciences modifiées possiblement dû à la prise de stupéfiants mais aussi possiblement dû à des états de danse.

Les substances recouvrent des phénomènes universelles tant elles sont l'objet d'usage différents, sacrés, rituels, thérapeutiques, artistiques. La drogue est un effet social associé au bon et au mauvais, à l'interdit et au prescrit, à la liberté et à la dépendance, à la vie, à la mort.

Le mot même de stupéfiant porte plusieurs sens et peut aussi signifier ce qui rend manifeste l'âme, un trou de feu au fond du ciel, une ouverture béante de la dernière tentative du soir.

Pour ma part, j'ai expérimenté certaines drogues à un âge et une époque qui le permettait.

Mes premières pièces créées à New York ont été marquées par cette ambiance de la fin des années 80 où la drogue circulait facilement et aidait à travailler et à vivre.

Mes premiers duos Pudique acide et Extasis aux titres éloquentes ont pris des formes initiatiques .

Plusieurs expériences sont restées marquées à jamais dans ma mémoire comme des ouvertures sur des mondes intérieurs riches d'image de sensations, de distorsions et de découvertes visuelles et physiques. Je prenais des drogues pour tenir et aussi pour me détourner de l'ennui.

Mais très vite la danse est devenue ma drogue aussi puissante et sobre, et me donnant les ailes nécessaires pour des décollages de perception et de sensations.

La mise en chorégraphie s'organisera autour de trois idées centrales :

- des distorsions du temps,
- des montées et descentes d'intensités rythmiques à la fois chorégraphiques et musicales,
- un rapport à la poésie car la poésie n'a eu de cesse de parler de cette expérience intérieure,

Pourquoi le temps ? Parce que les stupéfiants altèrent énormément la perception du temps (ainsi que celle des distances) et proposent une autre façon de l'habiter. Entre étendue immobile et accélération, entre lenteur excessive à la frontière de la torpeur comateuse et agitation frénétique au pic de l'excitation. L'univers et le tempo de la mer, de la vague, de la marée et de la tempête pourraient jouer comme des métaphores de nos états de corps : un corps calme plat, un corps encalminé ou bien un corps qui s'agite de plus en plus pris d'une tempête intérieure avant de retrouver le calme, un œil du cyclone au cœur de l'ouragan, une expérience des gouffres et des profondeurs.

La mer pourrait aussi nous donner des idées rythmiques.

Toutes les sept vagues par exemple se produit une série de trois vagues plus grosses. Ou bien la marée monte et descend en six heures selon un rythme inlassable 1/12, 2/12, 3/12, 3/12, 2/12, 1/12, et puis elle reste ensuite étale pendant une heure. Ou bien encore les marées ont une amplitude qui dépendent d'harmoniques associant des ondes élémentaires – quand toutes les ondes vibrent ensemble ce sont les grandes marées.

L'idée est de travailler sur des structures rythmiques précises (à la manière dont je les ai explorées dans l'une de mes dernières pièces, Records) pour donner une sorte de colonne rythmique au spectacle.

Mais pourquoi le rythme ?

Les chamanes, grand consommateurs de substances psychotropes pour le voyage de leurs âmes, ont aussi absolument besoin de leur tambour dont le rythme régulier et monotone vient recouvrir le monde extérieur et stimuler une imagerie non sensorielle comme l'explique bien Charles Stépanoff dans *Voyager dans l'invisible*. Il ne s'agira bien sûr pas du tout de rejouer le geste chamanique mais de retrouver ce que les chamanes ont compris depuis longtemps de la puissance hallucinogène du rythme quand celui-ci prend l'esprit dans ses filets. Le rythme ici servirait au fond de stupéfiant, il prendrait les interprètes sous sa coupe comme un hallucinogène.

La poésie de Stéphane Bouquet ouvrira elle l'imaginaire : au sein de ces espaces rythmiques précis entre emportements et ralentissements, les corps que les rythmes viennent faire halluciner, laisseront les images se succéder, s'ouvrir et se fermer, se muer l'un en l'autre, inventeront des comparaisons qui feront communiquer les mondes. André Breton parlait dans son *Manifeste du Surréalisme* du stupéfiant image parce qu'une suite de métaphores folles lui permettait de dérégler l'univers à la manière d'une drogue. La poésie de Stéphane Bouquet utilise à sa façon l'image en proposant moins des images que d'inédites comparaisons entre les choses. Un de ses mots fétiches est « comme » car en disant comme et comme et comme on peut faire en sorte qu'une chose se jette dans une autre comme une rivière dans la mer et cela fait un emmêlement, une confusion et à la fin tout s'enchevêtre et à la fin il ne reste plus qu'un grand sentiment océanique.

La musique de Lucie Antunès. Le rapport à la musique est fondamentale dans cette thématique de la transe. Lucie Antunès, batteuse, percussionniste de formation classique et contemporaine, composera une nouvelle création musicale pour ce projet dans la lignée de son travail et de ses influences autour de nouveaux horizons sonores. Lucie parle aussi sa musique comme d'une forme de transe animée par une rythmique obsessionnelle, et par une métrique répétitive dans l'héritage d'univers comme celui de Meredith Monk et des pionniers des minimalistes.

La scénographie de Philippe Quesne répondra à une commande autour d'une scénographie minimale, une forme d'étendue-paysage porté par des matériaux colorés.

Cette création sera le troisième, et dernier, volet d'une trilogie (dont les deux premiers pans sont Records et Black lights). Ces 3 pièces interrogent les rythmes qui constituent les communautés, la communauté de Records et Black lights ou une nouvelle façon de faire groupe avec Mushrooms.

Mushrooms correspondra aussi aux 40 ans de la compagnie Mathilde Monnier qui a été créée en 1985, l'occasion d'un anniversaire halluciné.

MATHILDE MONNIER

Venue à la danse tardivement après une expérience de danseuse au sein des compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe et des créations de solo ou duo. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement, en lien avec des questions plus larges comme le commun, le rapport à la musique, la mémoire.

Sa nomination à la tête du centre chorégraphique de Montpellier/ Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques ainsi qu'une réflexion en acte sur la direction d'un lieu institutionnel et son partage.



Les créations et déconstructions : ses spectacles tels que Pour Antigone, Déroutes, Les lieux de là, Surrogate Cities, Soapera, Publique, La Place du singe, 2008 Vallée, Tempo 76 sont joués sur les grandes scènes et festivals internationaux. Elle joue sur la déconstruction des écritures chorégraphiques et du langage de la danse.

Les collaborations : elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec celle de projets en co-signature rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : le musicien Louis Sclavis, le chanteur Katerine, l'écrivaine Christine Angot, le compositeur Heiner Goebbels, la cinéaste Claire Denis, le peintre Dominique Figarella, la chorégraphe La Ribot.

Les territoires : l'Afrique (création du premier festival de danse contemporaine en Afrique en Angola) création de Pour Antigone, parrainage du CDC La Termitière à Ouagadougou.

Les constructions et transformations : évolution des outils CCN de Montpellier et CND, une école EXERCE.

Les projets atypiques : la BD avec Olislaeger, le cinéma avec Claire Denis et les frères Larrieu, projet avec Olivier Saillard sur la mode, une édition avec Jean-Luc Nancy, philosophe.

Au CCN de Montpellier, elle crée les premières résidences d'artistes (avant la mise en place du dispositif par le ministère de la Culture), la formation EXERCE, seule (de niveau) master aujourd'hui pour la chorégraphie, de grands événements publics et gratuits tels que Potlatch (invitation à 100 artistes), et Skène.

Elle mène aussi en parallèle un travail en hôpital psychiatrique avec des personnes autistes et des ateliers auprès de personnes malades.

Elle reçoit plusieurs prix :

- prix Ministère de la Culture au concours de Bagnolet en 1983
- grand prix SACD en 2002
- décorée chevalier de la Légion d'honneur en 2013
- Promu officier de la Légion d'Honneur en 2024

De janvier à juin 2019, elle dirige le CND Centre national de la danse, converti en centre d'art pour la danse, réaffirmant que la danse est le lieu de l'indiscipline par excellence, en s'appropriant et en inventant des rapports toujours féconds et nouveaux avec les autres champs artistiques. En 2019, elle a créé Please Please Please avec La Ribot et Tiago Rodrigues. Elle a créé en 2021 RECORDS, puis sa dernière pièce, Black Lights en 2023.

MATHILDE MONNIER
CHORÉGRAPHIE - MISE EN SCÈNE

Lucie Antunès

Batteuse et percussionniste de formation classique et contemporaine, Lucie Antunes s'inspire également des pionniers du minimalisme et travaille avec le désir de créer de nouveaux horizons sonores.



Après le conservatoire, la jeune artiste se tourne en 2013 vers la musique pop et se retrouve propulsée au centre de la scène aux côtés de Moodoïd, Aquaserge, Yuksek et Susheela Raman.

Depuis 2015, elle crée des pièces électro-acoustiques et met en scène ses spectacles dans lesquels elle exprime tout son art pluridisciplinaire et polyvalent, en collaboration avec des chorégraphes, des performeurs et des musiciens.

Après le succès de son premier album Sergeï (2019) où nappes sonores synthétiques s'entremêlent aux tintements de son vibraphone avec une rare sensibilité, Lucie Antunes est de retour avec l'EP LNM qui pave la route de son second album.

Avec Carnaval (2023), opus créé avec la complicité de Léonie Pernet, la percussionniste a ajouté un nouvel instrument à sa panoplie percussive : la voix.

Lucie Antunes est chevalière de l'Ordre des Arts et des lettres.

Philippe Quesne

Philippe Quesne est un metteur en scène, scénographe et plasticien. Il aime comparer ses spectacles à une série d'études entomologiques dans lesquelles on pourrait observer des êtres humains évoluer, comme au microscope.

Avec sa compagnie, qu'il a pris soin de nommer Vivarium Studio, il crée des spectacles qui explorent des mondes utopiques, à l'instar des rêves d'envols dans *La Démangeaison des ailes* (2003) d'un parc d'attraction fantaisiste dans *La Mélancolie des dragons* (Festival d'Avignon, 2008) ou de taupes musiciennes dans *La Nuit des taupes* (2016).



Il explore un théâtre où le texte est un élément de composition parmi d'autres, sculptant ses thématiques plus qu'il ne les écrit, trouvant son inspiration aussi bien dans la peinture et les arts graphiques que dans les aléas du réel et de la création collective.

Philippe Quesne fait du plateau un milieu naturel qui contient une puissance de référence et auquel se confronte une bande de personnages, artistes placides et idéalistes, souvent accompagnés d'un chien. Que ce soit dans des spectacles, des performances ou des installations dans l'espace public et dans des sites naturels, il ne cesse de s'interroger sur la puissance politique du groupe, réunissant des personnes portées par les mêmes idéaux que les siens.

À rebours de toute dramaturgie classique, les pièces de Vivarium Studio travaillent une présence théâtrale dont le caractère organique recouvre une vie grouillante, aux contours presque fantastiques. Composées de gestes anodins et de rituels de l'ordinaire, elles mettent en scène de petites cérémonies, dérisoires, ludiques, mais hautement symptomatiques des travers de notre société.

Au Festival d'Avignon, on a déjà pu découvrir le théâtre de Philippe Quesne et de Vivarium Studio en 2004 avec *Des expériences*, en 2008 avec *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*, 2010 avec *Big Bang* et en 2013 avec *Swamp Club*. Directeur de Nanterre-Amandiers de 2014 à 2020, Philippe Quesne dirige aujourd'hui la Ménagerie de Verre.

Lucia Garcia Pulles

Lucia Garcia Pulles est danseuse et chorégraphe.

Diplômée de composition chorégraphique (Universidad del Arte).

Elle a fait partie du Ballet Joven en 2010 et du Ballet de la Universidad Nacional de las Artes de 2011 à 2013.

Elle est cofondatrice de la compagnie de danse

LA MONTON (2014) avec Delfina Thiel et Samanta Leder.

elles ont créé «Finlandia» (2014) et «El Risco» (2016)

(Festival de Danza Contemporanea de Buenos Aires, Festival Fauna, Bienal de Arte Joven).



En Tant qu'interprète, elle a travaillé avec de nombreux artistes argentins comme Gustavo Lesgart, Pablo Rottemberg, Oscar Araiz et Fabiana Capriotti.

En 2017, elle travaille avec Mathilde Monnier pour «El Baile» (Tanz im August, Montpellier Danse, Charleroi Danse, La Bâtie).

En 2019, elle a obtenu une bourse pour une résidence d'investigation à Montevideo. Uruguay et elle a été sélectionnée pour intégrer le Laboratorio de Accion au Complejo Teatral de Buenos Aires (plateforme de formation et d'expérimentation pour les artistes transdisciplinaires).

En 2019 et 2020, elle a été soutenue par la Fondation ADAMI pour poursuivre ses études et recherches en danse à Paris.

Actuellement, Lucia travaille sur la création de son spectacle «Re.Verb» (2024) et comme artiste-chorégraphe pour Mathilde Monnier et Volmir Cordeiro pour leurs créations suivantes : «Records» (2021), «H12» (2023) et «Abri» (2023).

Carolina Passos Sousa

Carolina est une jeune actrice et interprète née à Lisbonne, au Portugal. A l'âge de 14 ans, elle a commencé ses études de théâtre dans un prestigieux lycée artistique. Toujours intéressée par le mélange de la danse et du théâtre, elle passe une année supplémentaire avec la compagnie de danse-théâtre Olga Roriz.

Après sa formation théâtrale au Conservatoire de Lisbonne, où elle a obtenu son diplôme, elle a été admise comme résidente au Théâtre national D. Maria II, dirigé par Tiago Rodrigues, où elle a commencé à jouer le rôle principal dans la pièce «Antigone» dirigée par Monica Garnel.

Elle a également travaillé avec Sara Carinhas comme assistante, et Jacinto Lucas Pires, Anna Borralho, João Galante et Carlos Conceição comme actrice. Parallèlement, elle a commencé à apparaître dans des films, comme le court-métrage primé «No Confetti» (2018).

Elle a récemment travaillé pour la première fois avec Mathilde Monnier dans «Records» et en Belgique avec la compagnie Antigone.

Aujourd'hui, elle vit en France et travaille avec Tiago Rodrigues dans «Catarina et la beauté de tuer des fascistes».



Martin Gil

Martin Gil est un chorégraphe, enseignant, acteur, chercheur en danse et danseur argentin. Il est doté d'un Professorat en danse Folklorique argentines et de diverse formation en danse, dont la Bourse ADAMI dans le CND.



En 2007, il rentre dans diverse troupe indépendantes, sous divers chorégraphe jusqu'en 2012, où il rejoindra le groupe de danse UNSAM pour 1 an. Après l'UNSAM, Martin rejoint le CNDC de Buenos Aires jusqu'en 2017.

En parallèle, il rejoindra le collectif «Collective Incandescénico» et également la «Tropa Doppler». Après quoi il rejoindra Rodolfo Opazo dans son spectacle «Piedra Angular - Face 1».

En 2018, Martin crée «Comment écouter sa peau ?», une idée et chorégraphie qui lui est propre.

Il rejoindra également la scène française, avec «El Baile» (2017) de Mathilde Monnier et Alan Pauls, «Trottoir» (2019) et «Abri» (2022) de Volmir Cordeiro, «La guerre des Pauvre» (2020) et «Débandade» (2019) dirigé par Olivia Grandville, «Distinguished Anyways» (2021) produit par La Ribot ou encore «Lotto 3000» (2019) et «About Lambada» (2023) produit par le collectif ÉS.

Hans Diop

Hans est un danseur, interprète et chorégraphe gabonais. Il réalise plusieurs stages avec l'école des Sables au Sénégal entre 2011 et 2016, après quoi il réalise une formation en Outillages Chorégraphique avec l'agence de danse à l'institut française du Gabon. Il obtient sa dernière formation en date, le Master Exerce en recherche et représentation à l'ICI-CCN de Montpellier en 2023.



En tant que Chorégraphe, il crée «D'une rive à l'autre»(2015) en collectif, puis «Si nthinzou ntchami» en 2017, un solo pour le danseur interprète Daniel Bouanga. Il créera un duo «Kombi» en 2020, également avec Daniel Bouanga. Enfin, sa dernière pièce en date est «Oraison H.N.I.», un solo parut en 2023.

En tant que danseur, Hans a été danseur pour la Cie Don't Hit Mama et l'école des Sables pour leur création «War & Peace» en 2013. Il participera également à la pièce «At The Same Time» de la Cie Jant Bi entre 2014 et 2015.

En 2018, il rejoindra la chorégraphe Kaïsha Essiane dans sa pièce «Le NOUS Manquant», puis 1 ans après, il dansera pour Joël Beauvais dans «ODYSSEE».

En 2021, il participera au spectacle virtuel pour l'UE sur les «Violences faites aux femmes en temps de COVID-19».

Sa dernière interprétation en date est dans le spectacle « SWEAT, GLITTER & MOOLAH» pour la fondation Hermès aux Subsistances de Lyon.

MUSHROOM

Production/Diffusion
OTTO Productions

OTTO
PRODUCTIONS

nicolas.roux@ottoulouse.fr
+33 6 24 62 71 24

